

Andrey VINOGRADOV

École des Hautes Études en Sciences économiques, Université d'État ;
Institut de l'histoire universelle de l'Académie des sciences de la
Russie, Moscou

ANDRÉ : DU PRÉDICATEUR ENCRATITE À L'APÔTRE BYZANTIN

The Apostle Andrew, which the New Testament mentions very sparingly, appears in the Acta Andreæ (2nd half. IInd c.) as a preacher of encratism, but in the Byzantine era these acts have been revised by removing the "heresy" and served as a statement of the cult of the apostle in Patras in the Peloponnese. In addition, the mention of Byzantion has been interpreted afterwards as the foundation of Constantinopolitan siege and updated by metropolitan legends. Andrew is also a hero of the apocryphal acts which show him together with the other apostles. Among these quite fantastic narratives, one must mention the Acts of Andrew and Matthias (beginning of the IVth c.). The action takes place along the southern Black Sea coast. Particular data from all these sources were compiled from the VIth c. in the so-called lists of the Apostles, and they in turn influenced Epiphanius the Monk, who wrote in 815-843 The Life of Andrew – a very singular text in the tradition of Apostles' stories. This life, where the Apostle acts in the boundaries of the Byzantine Empire of IXth c., gave rise to a number of revisions in the IX-XIth cc. (Nicetas Paphlagonian, Simeon Metaphrastes, etc.), but also influenced the formation of the legends about Andrew's preaching in Georgia and Russia. From the preacher of encratism he was at first, Andrew became the Apostle of Byzantium and its world.

L'apôtre André, plutôt rarement cité dans le Nouveau Testament, apparaît dans les Actes d'André (seconde moitié du I^{er} s.) comme un prédicateur encratite, mais au cours de la période byzantine, ces Actes ont été remaniés pour en gommer les traits « hérétiques » et légitimer le culte de l'apôtre à Patras dans le Péloponnèse.

Par ailleurs, la mention de « Byzantion » a été interprétée comme preuve de la fondation de l'épiscopat constantinopolitain. Le récit fut ensuite mis à jour par les légendes autour du siège métropolitain.

André est également le protagoniste d'actes apocryphes qui le montrent aux côtés des autres apôtres. Parmi ces narrations à caractère fantastique, il faut mentionner les Actes d'André et Matthias (début du I^{er} s.). L'action se déroule sur la rive sud de la mer Noire. Des données ont été extraites de ces sources et compilées à partir du VI^e s. dans des listes d'apôtres qui ont à leur tour été utilisées par le moine Épiphanes, auteur entre 815 et 843 d'une Vie d'André, un texte assez singulier

dans la tradition littéraire sur les apôtres. Cette Vie, qui met en scène André aux confins d'un Empire byzantin tel qu'il se présentait au IX^e s., a donné lieu à de nombreuses réécritures entre le IX^e et le XI^e s. (Nicéas le Paphlagonien, Siméon le Métaphraste, etc.). Elle a aussi influencé la formation de légendes sur l'activité de l'apôtre en Géorgie et en Russie. Ainsi, de prédicateur encratite qu'il était, André devint l'Apôtre de Byzance et du monde byzantin.

Chaque apôtre est un phénomène, mais l'apôtre André en est un très particulier. Dans le Nouveau Testament déjà, son rôle est double. Présent lors du sermon sur la destruction du Temple à Jérusalem (Mc 13, 3-4), il est le premier des disciples de Jésus. C'est lui qui amène son frère Pierre au Christ (Jn 1, 41-42) et pourtant son importance est loin d'atteindre celle de Pierre, de Jacques ou de Jean. Il semble qu'André ait joué un rôle administratif au sein du collège apostolique, de concert avec Philippe. Nous le voyons dans deux scènes : la multiplication des pains et la venue des prosélytes à Jérusalem pour la Pâque (Jn 6, 7-8 ; 12, 21-22). André et Philippe sont par ailleurs les deux seuls apôtres à porter des prénoms grecs.

Au II^e siècle en revanche, André compte parmi les grandes figures apostoliques et des œuvres lui sont consacrées. Les *Actes d'André* (CANT 225) sont toutefois mal connus. En effet, seule la version remaniée à la fin du deuxième siècle¹ nous est parvenue. Grégoire de Tours se fait également l'écho des *Actes d'André* dans son *Liber de virtutibus beati apostoli Andrei* (BHL 430) sans toutefois se référer directement au texte original. L'évêque débute le récit du voyage d'André par un abrégé des *Actes d'André et de Matthias*, qui n'appartiennent vraisemblablement pas aux *Actes d'André* originaux, contrairement à ce qu'avance Dennis MacDonald². Les *Actes d'André et de Matthias* seraient plus tardifs (voir *infra*).

Présentation des *Actes d'André*

Les voyages d'André commencent dans la ville d'Amacie. L'apôtre chemine ensuite par le Nord de l'Asie Mineure : Sinope, Nicomédie et Nicée. Il traverse la Propontide et débarque à Philippes, poursuit vers Thessalonique, puis reprend le bateau pour Patras dans le Nord du Péloponnèse. La partie consacrée aux villes d'Achaïe est plus précise, mais ce n'est toujours pas le texte original des *Actes d'André*.

1. *Acta Andreae*, éd. J.-M. PRIEUR (CCSA 5–6), Turnhout, Brepols, 1989.

2. D.R. MACDONALD, *The Acts of Andrew and the Acts of Andrew and Matthias in the City of the Cannibals* (Texts and Translations 33), Atlanta, Scholars Press, 1990.

Le dernier témoin à avoir connu le texte des *Actes d'André* est Nicéas le Paphlagonien, actif entre la fin du IX^e siècle et le début du X^e siècle, auteur d'une *Laudatio* à l'apôtre André (BHG 99) sur la base des *Actes d'André*. Il est le seul à conserver en grec le récit de la conversion du proconsul Lesbios. En revanche, l'histoire suivante, celle du proconsul Égéate nous est connue par plusieurs témoins (Grégoire de Tours et des sources plus tardives), mais surtout, nous avons ici le texte original en regard : dans les codices *Sinaiticus 526* et *S. Sabbæ 103*, auxquels il faut ajouter les fragments du codex *Vaticanus gr. 808*. Ces manuscrits ont fourni la matière à la reconstruction de Jean-Marc Prieur.

Nous ne connaissons presque rien de l'auteur des *Actes d'André*. Le texte a été composé en milieu encratite (il prêche l'abstinence) et docète, parmi des hommes qui croyaient au polymorphisme du Dieu Sauveur. La provenance des *Actes d'André* nous est inconnue et nous ne savons pas pourquoi l'auteur a choisi la figure d'André comme prédicateur de l'encratisme et de doctrines similaires. Jean-Marc Prieur estime que l'auteur n'était pas originaire de Patras, ville où André fut enterré selon les *Actes*, et n'aurait donc pas fait œuvre de patriotisme local³.

Les *Actes d'André* ont assurément rencontré du succès dans certains milieux hétérodoxes durant les premiers siècles de l'ère courante et chez les manichéens⁴. À partir du IV^e siècle, le texte est officiellement rejeté par l'Église orthodoxe et critiqué à plusieurs reprises par des écrivains ecclésiastiques⁵.

L'importance des réécritures et des reliques pour la tradition d'André en Achaïe

Malgré leur rejet par l'Église officielle, les *Actes d'André* ont pénétré dans l'Église par l'intermédiaire de réécritures, plus ou moins fidèles au contenu des *Actes* originaux, mais pas à leur théologie. Par exemple l'Épître des diacres et des prêtres d'Achaïe (BHG 93-94), composée en Italie du Sud et qui narre la mort de l'apôtre, se présente comme un témoignage authentique de la communauté de Patras et pourtant, nous ne savons presque rien sur le culte d'André à Patras. Notre premier témoignage est la translation des reliques d'André de Patras à Constantinople en 358 par l'empereur Constance dans le cadre des festivités à l'occasion du vingtième anniversaire de son règne⁶.

Après avoir visité Rome et fermé les portes du temple de Janus, Constance a fait édifier à Constantinople, désormais capitale de l'Empire,

3. *Acta Andreae*, éd. J.-M. PRIEUR (CCSA 5-6), p. 415-416.

4. *Ibid.*, p. 92-116.

5. *Ibid.*, p. 92-100; 122-124.

6. Voir A. Виноградов, «Император и апостолы: храм и мавзолей», in *Власть и образ. Очерки потестарной иконологии*, отв. ред. М.А. Бойцов, Ф.Б. Успенский, Москва, 2010, p. 110-124.

un nouveau *palladium* avec les reliques des temps apostoliques: celles d'André venues de Patras, celles de Luc amenées de Thèbes et celles de Timothée apportées d'Éphèse. Les reliques d'André ont été déposées dans l'*Apostoleion*, l'église des saints apôtres construite par Constantin le Grand, père de Constance, pour en faire son mausolée, avec un programme iconographique remarquable. Dans l'axe principal se trouvait le tombeau de Constantin, de part et d'autre douze cénotaphes ou stèles des apôtres. Un an après la translation des reliques d'André, l'église de Constantin est partiellement détruite par un tremblement de terre. Le patriarche Macedonius dépose les reliques de Constantin à l'église de saint Acacius, mais elles retourneront finalement dans l'*Apostoleion*⁷. Entre-temps, le programme iconographique a radicalement changé. Jean Chrysostome (*Homilia in epistulam ii ad Corinthios* 26, 5) rapporte que Constance était heureux de déposer le corps de son père dans le *prothyra*, le vestibule de l'église des apôtres avec pour conséquence de placer au centre le culte des apôtres et non celui des empereurs, lesquels resteront dans le vestibule de l'église.

L'importance d'André dans cette église ne reflète pas la situation du culte d'André à Constantinople, sur lequel nous avons peu d'informations. Il y avait bien quelques églises consacrées à André⁸, mais nous ne sommes pas sûrs que toutes aient été dédiées à l'apôtre. Certaines devaient plutôt l'être à des homonymes comme André Stratilate.

La tradition d'André chez les Scythes

À partir des VI^e-VII^e siècles, le rôle d'André change à Constantinople, conséquence de l'histoire double de l'apôtre. Il existe en effet une tradition, assez ancienne, parallèle aux *Actes d'André*, mais probablement indépendante d'eux. Dans un passage fameux de son *Histoire ecclésiastique* (III, 1, 1), Eusèbe de Césarée cite le *Commentaire sur la Genèse* d'Origène d'Alexandrie sur le champ missionnaire des apôtres. Origène ne l'a certainement pas inventé, car il se fonde sur une tradition plus ancienne (ὡς ἡ παράδοσις περιέχει), qui pourrait être celle des apocryphes. Ainsi l'Inde est attribuée Thomas comme dans les *Actes* éponymes.

À propos d'André, la citation d'Eusèbe livre une tradition sans doute différente de celle des *Actes d'André* en affirmant que celui-ci aurait prêché parmi les Scythes. On peut bien sûr imaginer trouver un parallèle dans la première partie, perdue, des *Actes d'André*. Cela d'autant plus que, toujours dans la citation d'Eusèbe, après la prédication aux Scythes,

7. *Ibid.*

8. R. JANIN, *Constantinople byzantine développement urbain et répertoire topographique* (Archives de l'Orient chrétien 4), Paris, Institut français d'études byzantines, 1969, p. 27-33.

André se serait rendu sur la côte Sud de la mer Noire, ce dont on trouve trace dans le résumé de Grégoire de Tours, résumé qui reflète une version de l'histoire d'André dans laquelle la prédication aux Scythes aurait été remplacée par les *Actes d'André et de Matthias* ou par un résumé. Quant à l'itinéraire suivi par l'apôtre, après la ville des anthropophages, les *Actes d'André* ne reprennent pas au bord de la mer, mais à la ville d'Amasie, assez éloignée de la côte. Cela rend cette hypothèse peu vraisemblable. En conclusion, nous sommes bel et bien en présence de deux traditions différentes.

La tradition conservée par Eusèbe va perdurer dans les listes d'apôtres⁹. Dans sa forme primitive, elle ne comprend que la prédication d'André aux Scythes. On en trouve un exemple dans la liste latine d'un codex du v^e siècle publié par Turner¹⁰. André prêche aux Scythes, aux Sakas et aux Sogdiens, c'est-à-dire, aux peuples nomades iraniens (les Scythes peuplaient le bord de la mer Noire, les Sakas et les Sogdiens l'Asie centrale). Dans cette liste, tous les peuples des steppes ont été attribués à l'apôtre André. Les formes plus tardives et encore plus développées de listes d'apôtres, comme la rédaction première de la liste du pseudo-Épiphane, parlent d'une prédication d'André aux Éthiopiens habitant la côte sud-est de la mer Noire, d'une à Parembole d'Apsaros et aux autres lieux mentionnés dans cette liste. Ce passage est une citation du traité géographique que nous connaissons en partie grâce à Hippolyte de Rome (*Chronicon* 233¹¹). La liste du pseudo-Épiphane situe par ailleurs la ville des anthropophages, où Matthias a été martyrisé, sur la côte sud-est de la mer Noire, comme la terre des Éthiopiens. Cette précision apparaît dans le *Martyre de Matthias* (ou *Martyre de Matthieu*) (CANT 267), une continuation des *Actes d'André et de Matthias* (CANT 236).

Les *Actes d'André et de Matthias*

Les *Actes d'André et de Matthias* représentent une autre branche de la tradition sur André. Ce texte aurait été composé vers le début du iv^e siècle en milieu hétérodoxe, peut-être parmi les mouvements docètes. Ces derniers, qui rejetaient le Concile de Nicée et l'orthodoxie proclamant Jésus Dieu et homme, restaient fidèles à l'idée de la divinité pure de Christ. Dans les *Actes d'André et de Matthias*, les juifs et les anthropophages représentent les chrétiens orthodoxes qui croient à la

9. Voir A. ВИНОГРАДОВ, «Апостольские списки», *Православная энциклопедия*, Moscou, 2001, vol. 3, p. 124-127 (<http://www.pravenc.ru/text/75746.html>).

10. C.H. TURNER, «Primitive edition of the Apostolic Constitutions and Canons: an early list of apostles and disciples», *JThSt* 15, 1914, p. 53-65.

11. HIPPOLYTUS, *Werke Bd. 4, Die Chronik*, éd. A. BAUER, R. HELM, (GCS 46) Berlin, Akademie-Verlag, 1955², p. 39.

nature humaine de Jésus, de même qu'à la réalité de la transformation du pain et du vin en corps et sang du Christ.

Il existe aussi une continuation des *Actes d'André et de Matthias*. C'est la deuxième version (BHG 110b) avec l'addition du chapitre final et l'adjonction d'un long passage au milieu du texte mentionnant la communauté chrétienne dans la ville des anthropophages, sous la houlette de l'évêque Platon. Ce personnage, de même que d'autres parmi les chrétiens de la ville, apparaît dans le *Martyre de Matthias*, dont le célèbre codex Froehner¹² garderait la version primitive.

Mais revenons aux listes d'apôtres. Dans la forme finale de la liste du pseudo-Épiphane, la tradition de la prédication d'André aux Scythes, Sakas, Sogdiens, Éthiopiens et anthropophages selon les *Actes d'André et de Matthias* a été rapportée aux événements de Patras. Ce texte, qui date des VI^e-VII^e siècles, est une forme primitive de la vie de l'apôtre André d'époque byzantine.

La liste du pseudo-Épiphane rapporte l'histoire de la prédication d'André à Constantinople dans le même paragraphe que la liste des soixante-dix disciples de Jésus, mais à propos de Stachius, le disciple d'André, et non dans le paragraphe consacré à André lui-même.

On y trouve par ailleurs, le récit sur la ville d'Argyropolis, dans laquelle André a conduit son disciple, évêque de Constantinople, lorsque celle-ci était occupée par le tyran Zeuxippe. Plusieurs savants, tel Francis Dvornik, voyaient l'origine de cet épisode dans les légendes sur Zeuxippe à Constantinople (référence aux célèbres bains de Zeuxippe)¹³. Depuis les travaux de François Dolbeau¹⁴, nous savons que ce passage appartient à la liste originale du pseudo-Épiphane et n'est pas une inclusion tardive, comme le supposait son éditeur allemand Theodor Schermann¹⁵.

L'hypothèse d'une addition tardive avait été acceptée par plusieurs savants, ainsi Francis Dvornik, mais nous sommes sûrs à présent que la légende sur André existait déjà aux VI^e-VII^e siècles à Constantinople. La cause de ce développement local est assez claire. La présence d'André à Byzantion figure déjà dans les *Actes d'André*, mais sans récit

12. A. VINOGRADOV, «Le début authentique du *Martyre de Matthieu*? Remarques sur le codex Froehner et les *Actes d'André et de Matthias*», *Apocrypha* 19, 2008, p. 202–216.

13. F. DVORNIK, *The Idea of Apostolicity in Byzantium and the Legend of the Apostle Andrew* (Dumbarton Oaks Studies 4), Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1958.

14. F. DOLBEAU, «Une liste ancienne d'apôtres et des disciples, traduit du grec par Moïse de Bergame», *AnBoll* 104, 1986, p. 299-314; Id., «Liste latine d'apôtres et des disciples, traduit du grec», *Apocrypha* 3, 1992, p. 259-279; Id., «Nouvelles recherches sur le *De ortu et obitu prophetarum et apostolorum*», *Augustinianum* 34, 1994, p. 91-101; Id., «Une liste latine d'apôtres et des disciples, compilée en Italie du Nord», *AnBoll* 116, 1998, p. 5-24.

15. T. SCHERMANN, *Propheten- und Apostellegenden: nebst Jüngerkatalogen des Dorotheos und verwandter Texte* (TU 31/3), Leipzig, J.C. Hinrichs, 1907.

circonstancié: suivant le résumé futur de Grégoire de Tours (ch. 8), il y aurait une tempête sur la mer devant Constantinople, puis le passage du Bosphore et une histoire peu claire en Thrace avec des hommes armés.

Après le Concile de Chalcédoine, Constantinople devient le deuxième siège patriarcal du monde chrétien. Cela ne suffisant pas, on commence aux VI^e-VII^e siècles à chercher les preuves de la fondation apostolique de l'Église de Constantinople pour rivaliser avec Rome¹⁶, une revendication qui se maintient jusqu'à la chute de l'Empire byzantin.

La fondation de l'Église de Constantinople

L'histoire de la fondation de l'Église constantinopolitaine par les apôtres est évidemment légendaire, mais peut néanmoins être relativement ancienne. Argyropolis aurait été fondée par le patriarche Atticus au V^e siècle, selon Socrate (*Hist. eccl.* 7, 25), mais dans les faits, le patriarche a seulement donné un nouveau nom à la ville, sur le modèle de Chrysopolis, sise de l'autre côté de Bosphore. L'Église d'Argyropolis existe au moins depuis le IV^e siècle, puisque le lieu voyait le culte de saint Adrien et de sa femme Natalie, selon leur *Passio* (BHG 27).

Après la réécriture de la fondation de l'Église de Constantinople par les apôtres, on a procédé à celle du voyage d'André qui devint l'apôtre de tout l'Orient, le pendant de Pierre, apôtre de l'Occident (voir *infra*).

C'est alors que surgit un phénomène nouveau dans les vies d'apôtres: la réécriture des actes primitifs, par exemple celle des *Actes de Jean* par le pseudo-Prochore. Toutefois, ces rééditions respectent toujours la matière de leurs sources. Le cas d'André est bien différent.

La première version, la *Narratio* (BHG 99, titre introduit par Maximilian Bonnet) sur l'apôtre André a été composée aux VII^e-VIII^e siècles. Elle contient une histoire d'origine palestinienne sur les débuts de la prédication d'André, ainsi que le contenu des *Actes d'André et de Matthias* et des *Actes d'André*. Avec six manuscrits grecs, cette première réécriture ne connut pas une large diffusion à travers l'Empire byzantin.

La Vie de l'apôtre André d'Épiphane de Constantinople

La *Vie de l'apôtre André* composée par le moine Épiphane de Constantinople (BHG 94d, 95b, 95d, 102) au début du IX^e siècle¹⁷ rencontra un succès nettement plus significatif. Plusieurs coïncidences¹⁸ président à sa rédaction. Tout d'abord, Épiphane s'intéresse beaucoup à l'histoire

16. Voir DVORNIK, *The Idea of Apostolicity*.

17. *Греческие предания о св. апостоле Андрее. Том 1. Жития*, издание подг. А.Ю. Виноградовым (Библиотека «Христианского Востока» 3), Saint-Petersbourg, 2005, p. 197-264.

18. Voir A. VINOGRADOV, «Ein Wendepunkt in der hagiographischen Überlieferung: Epiphanius der Mönch und die Andreas-Tradition», *XX^e Congrès in-*

des apôtres, des saints et à leurs reliques. Grâce à son intérêt pour ce sujet, il trouve les mentions d'André dans les anciens *Actes d'André* et dans la liste des apôtres du pseudo-Épiphane. En tant que moine à Constantinople (peut-être dans le monastère de Kallistratos), Épiphane reste tout le temps dans la capitale. Mais en 815, sous l'empereur Léon V débute la deuxième période iconoclaste. Épiphane, à l'instar de plusieurs de ses homologues, est obligé de chercher refuge hors de la capitale, dans les provinces¹⁹.

Il met à profit cet exil pour effectuer un grand voyage sur les côtes sud, est et nord de la mer Noire. Épiphane visite toutes les cités côtières jusqu'à Cherson en Crimée. Dans chacune de ces villes, Épiphane cherche des témoignages sur les reliques des saints et des apôtres. Il en trouve sur André, ce qui nous importe en priorité. À Sinope par exemple, on identifie la ville avec celle des anthropophages, une tradition dont on trouve trace dans les manuscrits des *Actes d'André et de Matthias* et d'autres sources à partir du VI^e siècle²⁰. Épiphane a encore trouvé d'autres mentions à Trébizonde, à Cherson et dans la ville de Bosporos (Kertch moderne). C'est sur le modèle de son propre voyage qu'il va reconstituer celui d'André.

Épiphane bouleverse la tradition sur André, tout en utilisant les Actes des apôtres « canoniques » comme modèle. Ainsi il fait faire trois voyages à André, qui tous commencent à Jérusalem, suivent la côte ouest, puis la côte nord de l'Asie Mineure, le retour s'effectuant par l'Est de l'Anatolie. Seul le dernier voyage voit André passer directement de Jérusalem au Nord de la mer Noire par la Géorgie de l'Ouest, l'Abkhazie, la Zichie, la Crimée, poursuivre vers Sinope, Constantinople (Byzantion) et finalement Patras, la destination finale de l'apôtre. Dans l'ouvrage d'Épiphane, on observe un changement radical par rapport à l'itinéraire en Asie Mineure du II^e siècle. Ce n'est plus le voyage de l'apôtre de l'est vers l'ouest, mais au contraire, de l'ouest vers l'est.

Épiphane rédige une scène très symbolique : l'adieu de Pierre et André à Sinope. Pierre s'en va vers l'ouest pour devenir apôtre de l'Occident, et André, vers l'est comme l'apôtre de l'Orient. Selon Épiphane, tout l'*oikouménè* est divisé entre les deux frères apôtres, Pierre et André. L'intention cachée derrière cette assertion devient limpide une fois replacée dans le cadre de la lutte contre les iconoclastes soutenue par Rome.

La coïncidence de plusieurs circonstances (le début de la deuxième période de l'iconoclasme, l'intérêt d'Épiphane pour les reliques

ternational des études byzantines. Pré-actes, III. Communications libres, Paris, 2001, p. 115.

19. *Греческие предания о св. апостоле Андрее*, p 39–41.

20. *Peregrinationes tres : Saewulf, John of Würzburg, Theodericus*, éd. R.H.C. HUYGHENS (CCCM 139. *Corpus christianorum. Instrumenta lexicologica latina. Series A, Formæ 84*), Turnout, Brepols 1994, p. 120.

apostoliques, son voyage sur les côtes de la mer Noire, son désir d'imiter et de respecter malgré tout les *Actes d'André*, etc.) a produit un texte très complexe, mais aussi très commode pour y insérer d'autres épisodes.

L'itinéraire d'André se déroule dans toute l'Asie Mineure, le nord de la Syrie et du Caucase, en Crimée, en Thrace, en Macédoine, en Grèce. Alors qu'on lui attribue un champ missionnaire immense, André devient l'apôtre de Constantinople et de l'Empire byzantin, dont le territoire se réduit (Asie Mineure, Grèce, Sud de l'Italie et côtes de la mer Noire).

La *Vie d'André* écrite par Épiphanes rencontre un grand succès. Il en existe plusieurs manuscrits, une traduction slave très populaire, de même que plusieurs réécritures, la première (BHG 102) par Épiphanes lui-même, parce qu'il avait composé la première version (BHG 94d, 95b, 95d) comme la continuation des *Actes d'André et de Matthias* à partir de la ville des anthropophages. Quoique tardifs, ces *Actes* ne paraissent pas suspects aux yeux d'Épiphanes, contrairement aux *Actes d'André* antérieurs qu'il a certes utilisés, mais après en avoir expurgé les points de théologie douteux. Par ailleurs, la seconde version de la *Vie d'André* s'ouvre sur le séjour et la prédication d'André en Palestine, alors que la première version débutait par les événements de Sinope.

Les réécritures de la *Vie d'André*

Au x^e siècle, d'autres réécritures de l'œuvre d'Épiphanes sont à signaler : la *Laudatio* de l'apôtre André (BHG 100) par Nicétas le Paphlagonien et la version de Siméon le Métaphraste (BHG 101), dont plus de cent manuscrits (y compris la traduction slave) ont été conservés.

Nicétas le Paphlagonien et Siméon le Métaphraste ont utilisé des versions différentes de la *Vie d'André*²¹. Leurs réceptions sont elles aussi différentes, puisque le texte de Nicétas a été utilisé par les Géorgiens et le texte du Métaphraste par les Slaves et les Grecs. Une version abrégée du texte de Siméon le Métaphraste subsiste dans le *Ménologe impérial de Constantinople* (BHG 101a) composé sous l'empereur Michel IV au milieu du xi^e siècle. L'époque byzantine tardive livre encore une réécriture du texte d'Épiphanes avec l'addition de plusieurs motifs apocryphes (BHG 99b).

Revenons aux réécritures slave et géorgienne. L'itinéraire créé par Épiphanes le moine a permis à plusieurs peuples chrétiens de prétendre à l'origine apostolique de leur Église. Par exemple, dans la version géorgienne, le séjour d'André à Phasis, l'ancienne colonie grecque (moderne Poti), est l'occasion de visiter plusieurs villages et villes dans l'ouest de la Géorgie. Dans la version slave, le voyage est encore plus étrange. De Cherson, André se rend dans le Nord par le fleuve Dniepr jusqu'à Kiev où il prédit la grandeur future de la ville et du christianisme

21. *Греческие предания о св. апостоле Андрее*, p. 47–54.

russe qui y prend naissance. Puis il poursuit jusqu'à Novgorod au nord de la Russie et finalement à Rome.

Conclusion

Aux II^e et III^e siècles, les *Actes d'André* occupent une place d'importance parmi les premiers actes apocryphes d'apôtres et pourtant les *Actes d'André* ne fondent aucun culte majeur, contrairement aux *Actes de Paul et Thècle* à l'origine du culte à Séleucie ou les *Actes de Jean* à Éphèse. Au IV^e siècle, la translation des reliques d'André de Patras à Constantinople a interrompu le développement possible d'un culte à Patras. Il faut attendre l'époque médio-byzantine pour retrouver trace d'un tel culte : à noter la légende prétendant que le doigt de l'apôtre est resté à Patras lors de la translation des reliques²². Dans le même registre : à l'époque byzantine tardive, la tête d'André aurait été transportée du Péloponnèse à Rome par le cardinal Bessarion avant de revenir à Patras.

À Constantinople, les reliques d'André n'ont jamais joué un grand rôle. Chrysostome Konstantinidis²³ a étudié l'office liturgique d'André à Constantinople et a constaté que la fête de l'apôtre n'était pas une des grandes fêtes de l'Église de la capitale, ce qui ne laisse pas d'étonner. De même pour l'Église russe, la fête d'André n'occupe pas une place particulièrement importante²⁴, alors qu'il est considéré comme son fondateur. L'intérêt pour les *Actes d'André* se concentre plutôt sur son itinéraire, sa conception du voyage (*Peregrinatio Andreae*), ses voyages en Asie Mineure, dans le bassin de la mer Noire, les villes des anthropophages, des barbares et des Parthes (*CANT* 238). André devient l'apôtre du voyage dans ce qui deviendra l'Empire byzantin.

Si les apôtres Pierre et Paul furent d'emblée associés à l'Église de Rome, André est devenu l'apôtre de Byzance presque par hasard. La tradition le concernant changera plusieurs fois. D'apôtre de l'encratisme, du polymorphisme et du docétisme, André devient finalement le fondateur de l'Église orthodoxe de Byzance.

22. *Ibid.*, p. 254–265.

23. C. KONSTANTINIDIS, «La fête de l'apôtre saint André dans l'Église de Constantinople à l'époque byzantine et aux Temps modernes», in *Mélanges en l'honneur de Mgr. Michel Andrieu (Revue des sciences religieuses* [1956], vol. hors série), Strasbourg, Palais universitaire, 1956, p. 243-261.

24. А. Виноградов, «Рука ап. Андрея», *Христианские реликвии в Московском Кремле. Каталог выставки*, Moscou, 2000, p. 161-163.